

GEOLOGIE ET ARCHEOLOGIE : LES ENIGMES DU MUR CYCLOPEEN DE LA TRINITE A MALZEVILLE (M.-et-M.)

P.L. MAUBEUGE

La curieuse et énigmatique construction en blocs mégalithiques de la Trinité à Malzéville a retenu depuis fort longtemps l'attention du monde cultivé et des milieux scientifiques (2).

J'ai été amené à formuler assez récemment le résultat de mes observations à son propos, à la faveur de fouilles liées à l'urbanisation du secteur (2). Rejetant certaines thèses qui voient dans ce mur une construction dépourvue de toute espèce d'intérêt, éventuellement liée à des exploitations de matériaux, j'ai admis son caractère antique. Je me suis suffisamment expliqué pourquoi.

Le plus inattendu, sinon inimaginable, surgissant, cet emplacement a été inclus dans une parcelle, objet de constructions. Cela a été l'occasion de constater : qu'aucun classement n'existait sur ce monument ; que l'opinion prédominante et spécialement celle de ceux qui devraient à titres divers paraître les premiers intéressés à la conservation du plus vieux monument de la région nancéienne (sinon un des plus vieux de toute la Lorraine) était d'indifférence. J'ai dû faire de très nombreuses démarches pour obtenir des marques d'intérêt et essais de défense, par divers services ou collectivités.

Cette opération d'urbanisme à bases lucratives en travers de l'environnement et des vestiges du passé, a eu au moins un avantage ; aucun archéologue n'aurait pu l'espérer, encore que le résultat soit partiellement en contradiction avec la conservation des monuments préhistoriques : ceci compense cela.

La construction d'une villa en plein sur la plateforme de la terrasse flanquant ce qui restait de nos jours de l'enceinte mégalithique, a mené à un curetage total de l'intérieur (et à des dommages contre l'aile NE). Le permis de construire n'a finalement été accordé par les autorités qu'à la condition expresse de la préservation des restes. On voit déjà ce qu'il en a été.

La surélévation de la plateforme par rapport à la route était de 4,50 m, sinon 5 m. La route suit la cote du chemin rural primitif du moins à hauteur de l'angle du mur (SE) qui forcément n'a pas été modifiée en altitude à ce niveau (par économie, et non souci de préservation des promoteurs immobiliers !)

* Note présentée à la séance du 14 juin 1973.

Il y a donc eu des fouilles dont la profondeur moyenne est en général de 4 m et souvent plus, vu les fondations et canalisations.

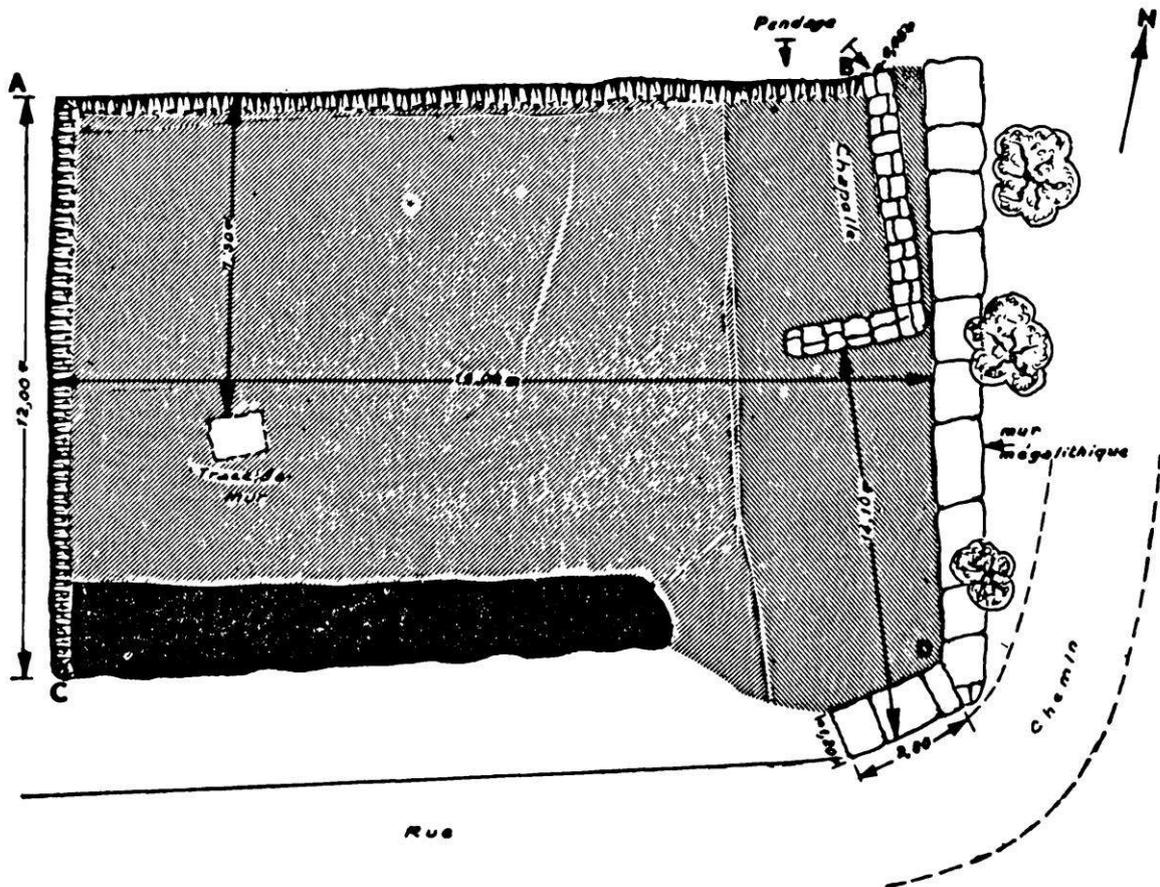
Une série de surprises m'est rapidement apparue.

D'une part, il n'y a aucune trace de puits à travers la plateforme comme certains archéologues ont cru pourvoir l'affirmer.

De l'autre, si à l'Ouest et au Nord le rocher a été touché (partiellement entamé selon les points), le reste était remplissage.

Des pendages vers la vallée sont parfois très accusés surtout du côté NE. On est en face de monolithes enracinés, in situ, du Bajocien inférieur, reposant sur les Marnes micacées (donc au-dessus du minerai de fer oolithique) ; ces dernières étaient particulièrement dégagées en fond de fouille à l'Ouest.

Un remblai assez récent (grisé plus sombre vers l'avant au SO du plan) a été identifié. Presque toute la surface en grisé clair



oblique à droite était un remblai plus ancien dans lequel on trouvait une quantité importante de débris de « tuiles romaines » très primitives, de facture vieille de plusieurs siècles.

Explication des coupes : Figure du haut :

1 - Monolithes de calcaire bajocien, soliflués, pendant vers la vallée et aussi le SE. Visibles sur 5 m de longueur de fouille.

2 - Deux blocs cyclopéens et un fragment d'un, basculés dans la masse de 3.

3 - Remplissage de pierrailles, blocs calcaires et terre dans l'ancien volume de chapelle adossé au rocher. En surface débris de tuiles et de poteries, moyen-âgeux. Très nombreuses tuiles du Moyen Age en pied de mur à l'intérieur.

4 - Mur maçonné à la terre et à la chaux, avec fresques intérieures (de même que son perpendiculaire à l'Est adossé au Mur cyclopéen).

7 - Fondations sommaires du mur.

6 - Terre et cailloux bajociens avec paquets d'argile plastique gris-jaune.

5 - Nombreuses pierres bajociennes avec farine de calcite ; minéral de fer oolithique ou pierres bajociennes de petite taille ; en trainées d'aspect soliflué évoquant des coulées naturelles (épandage humain depuis le haut), en 9 : un crâne de chien ou de renard ; très nombreuses petites coquilles de divers gastéropodes terrestres, 10 gros morceaux de minéral de fer, blocs bajociens, marnocalcaire, blocs du conglomérat de base du Bajocien, terre végétale.

Au pied du mur, au-dessus de 7, sur 0,40 : sol de terre végétale avec cailloux calcaires. Dessous, jusqu'au niveau des fondations : masse de chaux et enduit du mur, éboulés, sur un sol brun avec pierrailles du Bajocien.

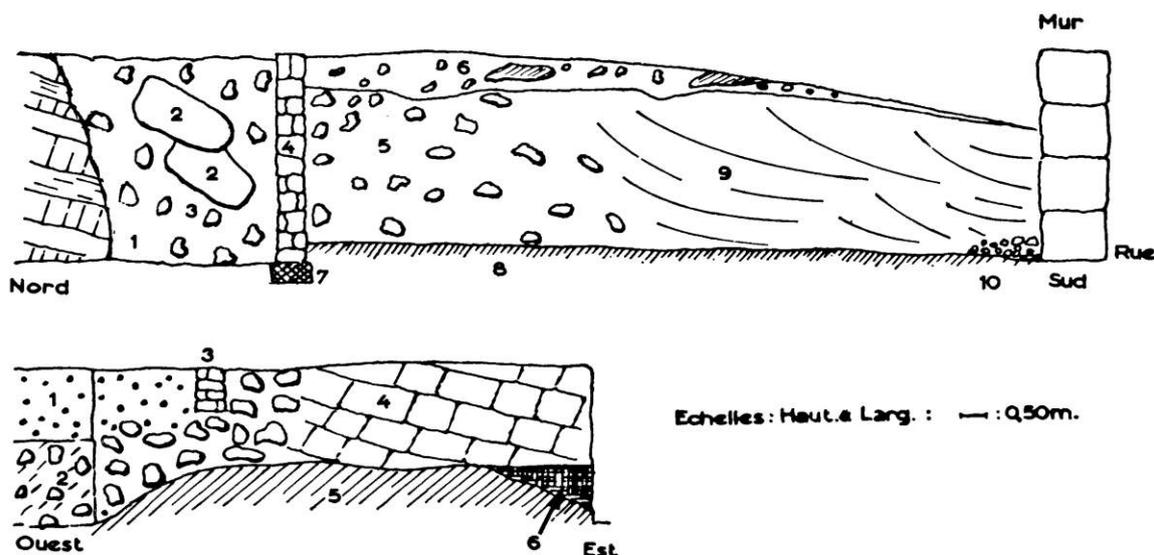


Figure du bas :

1 - Terre et cailloux, voire blocs bajociens. Des débris de tuiles médiévales jusqu'en bas.

2 - Pierrailles plus grossières, Bajocien plus ou moins en place avec terre de décalcification ; fond de marne jaune.

3 - Traces d'un mur en pierres sèches, sans enduit ni fondations. Dessous ce mur : blocs bajociens et pierres solifluées.

4 - Pans soliflués légèrement de calcaires bajociens ((calcaire cristallin et intercalaires marnocalcaires) ; les intervalles sont parfois très farineux par suite de la présence de dépôts de calcite pulvérulente impure. Il y a un pendage général vers la vallée et surtout des bancs dressés à pendage vers l'Est.

5 - Marne jaune (« Marnes micacées ») de la base du Bajocien.

6 - Bancs très perturbés. Derrière les blocs du Mur cyclopéen, là où la tranche du massif est visible vers le Sud et la rue, on constate un remplissage de grosses pierres et de terre ; il n'y a pas de coulées. On a l'impression d'être en face de la limite d'un remplissage par accumulation qui aurait comblé par exemple une entrée entre deux retours en équerre du Mur cyclopéen, entrée donnant accès à son enceinte.

Une trace de mur grossier a été trouvée à l'ouest en plein milieu de la terrasse (mortier de chaux et de terre). Le grisé oblique à gauche correspond à du remblai partiel de la pierraille avec tuiles et le plus souvent à du terrain en place.

Sur la face SE, à ma vive stupeur, ce que j'ai pris pour une très belle coulée d'éléments soliflués (2) s'est révélé une masse importante de matériaux hétérogènes dont du minerai de fer oolithique et des argiles toarciennes *. Le minerai étant plusieurs mètres plus bas, il n'a pu qu'être déversé avec les matériaux, sur l'angle du mur. Les déversements successifs avec écoulements et calibrages ont conduit à une disposition très trompeuse laissant croire à une coulée naturelle. Très vite en allant vers le centre du massif depuis cet angle SE on quittait les éléments en traînées pour tomber dans un remplissage grossier à base de moellons où les débris de tuiles étaient très importants. Il y avait aussi des masses notables de chaux dans les intervalles de pierres. Une odeur très forte et insupportable à



La chapelle du Moyen Age à l'intérieur de l'enceinte mégalithique. Le mur du fond est adossé tangentiellement aux mégalithes. Face interne sur le mur avant, traces d'enduit de chaux et vestiges de fresque dessus ; face extérieure à hauteur du carnet, sur quelques décimètres, un liséré blanc d'enduit de plâtre. Le carnet marque la base des coulées de remblais, au contact d'une couche à base de débris de chaux plus claire reposant sur le sol naturel.

* Les enduits pelliculaires farineux de calcite laissaient croire à un dépôt géologique ancien ; il s'agit donc de calcification *rapide* d'éboulis aérés.

toute personne ayant à faire sur place a régné pendant plusieurs semaines s'exhalant des terrains : odeur de moisissure avec fermentations et odeur nette, de type gaz des marais. Il n'y avait strictement aucune humidité ou traces d'eau.

A 14,10 m de la rue, on bute sur un vestige de mur en équerre adossé au Mur Cyclopéen ; au Nord il était adossé au rocher en bancs stratifiés, dégagés dans la fouille et ne semblait pas aller plus loin que noté. Sur les faces intérieures et la seule face Sud, un enduit en plâtre recouvrait ce mur maçonné à la chaux et à la terre mêlée. Il y avait un demi centimètre de surface planée, interstices mis à part, en chaux avec pellicule d'enduit plâtré. Le milieu, d'étonnante possibilité de conservation, a gardé sur les faces internes de ce mur épais de 0,52 m environ, adossé au rocher, des traces de fresque ; les couleurs en sont assez ternes et les motifs n'ont pu être reconstitués, vu l'effritement et la difficulté de faire des observations tolérées dans un chantier. Mlle Michèle MAUBEUGE, Professeur d'histoire de l'art, ma fille, m'a confirmé mon impression en se prononçant pour une fresque indiscutable du Moyen Age.

Une anomalie apparaissait : le plâtre montrait des insertions de coquilles d'UNIO brillant de toute leur nacre ; ceci ne correspondait pas avec des motifs ornementaux du Moyen Age. J'ai fini par m'apercevoir qu'il s'agissait en fait de sable de Meurthe grossier, non lavé, incluant des UNIO quand ces Lamelibranches pouvaient encore vivre dans ce qui est devenu un égoût régional. Certaines coquilles du mortier adhéraient à l'enduit de plâtre donnant illusion d'une disposition à plat dans la surface du plâtre ; des réactions chimiques du milieu, plutôt que des effets mécaniques à la constitution du ciment, ont dégagé la nacre.

Il devenait très clair qu'une chapelle assez primitive, adossée au rocher avait été bâtie à l'intérieur du Mur Cyclopéen au Moyen Age. L'âge du mur s'en trouve partiellement précisé : il est forcément antérieur au Moyen Age et il reste à l'interpréter.

La chapelle a été ravagée ; et avant comblement de l'emplacement, la toiture a été détruite et dispersée sur place ; il n'y a pas eu de traces d'incendie. Les bois de charpente sont restés dans la masse de gravats ; on s'explique l'atroce odeur de ville en ruine, de pourriture végétale ; les gaz sont partiellement restés, sinon dans des interstices, du moins adsorbés sur les terres, assez pour donner une odeur à leur libération en plein air, progressive.

Ceci va parfaitement avec les textes anciens signalant qu'une chapelle existait à la Trinité quand le lieu fut colonisé par l'agriculture et quelques constructions. L'emplacement n'avait jamais été précisé.

Il est un peu étonnant, mais explicable, que les autres vestiges du quadrilatère de la chapelle n'aient pas été trouvés ; encore convient-il de se demander si la trace de mur, qui peut s'aligner, ne faisait pas partie de la chapelle.

A une époque plus récente, des constructions parasites en bordure du chemin au Sud, avec moellons liés à la terre et mortier très maigre, ont existé ; mais hors du secteur de la plateforme.

Hormis les nombreux débris de tuiles moyenâgeuses, de facture très grossière, riches en stries et de forme un peu irrégulières, de très petits débris de poterie inutilisables ont été trouvés, dont certains caractéristiques de poterie moyenâgeuse.

Par contre, des débris divers ont été trouvés par le propriétaire, y compris métalliques ; je n'ai jamais pu les entrevoir et la Circonscription Archéologique n'a pas usé de ses pouvoirs à ce propos. Il y aurait eu des débris pouvant être rapportés à une arme en fer. Par contre M. BILLORET, directeur de la Circonscription Archéologique, m'a affirmé l'existence d'objets gallo-romains trouvés à proximité du mur et du chemin, côté Nancy.

Que faut-il penser du mur mégalithique lui-même ? On voit qu'aucune trace n'a été trouvée vers l'Ouest. Il est probable que toute cette partie est détruite depuis longtemps en conformité avec les traditions orales et observations des pré-archéologues liées aux premiers textes publiés.

L'existence d'une chapelle à l'intérieur va absolument contre ma conclusion précédente que nous étions en face d'une plateforme pour poste à feu.

Une série de faits me paraît maintenant éclairer la nature de cette enceinte :

Absence ou pauvreté remarquable d'objets à son intérieur (il est impossible que la construction de la chapelle ait éliminé toute trace d'époques antérieures s'il y en avait eues ; le moyen de ter-

rassement du Moyen Age ne faisaient pas un vide absolu jusqu'à un certain niveau comme nos engins actuels).

Proximité (en contrebas) d'une des plus importantes sources régionales du rebord du front de cuesta, où les points d'eau sont si peu nombreux. Cette source pour un profane paraît venir du massif à l'aplomb de l'enceinte mégalithique.

La terrasse, ou plutôt l'enceinte, a une orientation privilégiée (vers le Donon aussi) eu égard au soleil levant et au soleil de midi. Peut-être l'entrée était-elle axée par rapport au soleil, le bord d'équerre conservé au SE la marquant.

C'est le moment de remémorer des travaux de BEAUPRÉ qui fut incontestablement un archéologue lorrain de grande valeur. (Au passage, notons, pour un géologue, son effarante conception, comme quoi toutes les émergences d'eau ont varié au cours des siècles : l'eau actuellement à mi-côte à flanc de vallée occupait, il y a 1500 ans, un emplacement plus élevé sur les versants. Encore que, nous en convenons tous, géologues, des émergences aquifères peuvent avoir changé leur cote d'émergence ; mais pas systématiquement, dans ces conditions). A propos de l'enceinte de Thélod (M.-et-M.), BEAUPRÉ conclut qu'elle est inexplicable dans son implantation et par son absence d'objets d'origine humaine, si on n'y voit pas une enceinte sacrée. A Thélod, on serait en face d'une enceinte sacrée dédiée au culte solaire, largement ouverte au soleil levant. Il y a de longues hésitations sur l'âge ; le néolithique serait écarté ; il y a incertitude sur l'âge du bronze ou le début de La Tène.

Il me paraît certain, vu les caractères singuliers signalés, tout spécialement l'absence de traces d'habitat, que l'on est à Malzéville en face d'une enceinte sacrée * et que BEAUPRÉ a parfaitement raison dans ses interprétations. Le plus curieux étant, même si des acquis ou réminiscences inconscients sont en cause, que j'ai établi ma conclusion avant de relire l'article oublié de BEAUPRÉ dans une recherche de documentation.

Il me semble que nous avons une preuve de caractère sacré de cette enceinte. (Notons à nouveau la présence de la source contiguë,

* On sait que les Celtes, vu leurs préceptes religieux, s'interdisaient toutes constructions permanentes. On conçoit que des peuplades liées aux migrations celtes aient limité des constructions cultuelles à leur plus simple expression.

peut-être aussi sacrée ; en tout cas propre à frapper l'imagination des Ancêtres qui habitaient ces régions et connaissaient le plateau pauvre en sources du Jurassique moyen). Cette preuve réside dans la chapelle. Il est en première analyse peu concevable qu'une chapelle ait été bâtie en ces lieux peu habités, à l'intérieur de l'enceinte, en conditions aussi rustiques. Si Thélod était, au Moyen Age, un désert vers son enceinte citée, il n'en était pas de même des hauteurs dominant Nancy et spécialement Malzéville. Il était, non seulement indiqué, mais une nécessité logique pour la foi chrétienne militante de dépaganiser cet endroit. La tradition plus ou moins consciente en faisait un endroit maudit du culte païen. La chapelle implantée dans l'enceinte explique la facture mégalithique réelle de la construction. Il s'agit bien de mégalithes ; puis d'une construction (millénaire ?), à second niveau archéologique.

Quel en est l'âge exact. Au stade actuel, on ne peut le dire ; et il est lamentable de noter que des pièces trouvées auraient peut-être donné la réponse, mais n'ont pas été vues par des archéologues. Nul ne peut prendre au sérieux la hallebarde en cuivre qui aurait été trouvée, comme je l'ai rappelé, après les archéologues ayant signalé ce fait ; en cuivre, elle était d'apparat, récente ; était-ce une arme en bronze ; on peut en douter beaucoup. Par contre des objets en fer (dont le Camp d'Affrique à Ludres est si généreux) ont peut-être été exhumés. Dans tous les cas, on hésite comme BEAUPRÉ entre l'âge du bronze et La Tène. Vu l'importance du Camp d'Affrique, des similitudes de position, je crois qu'un jour nous serons conduits à admettre La Tène. Comme au Camp d'Affrique (où il était exploité), le minerai de fer, à la Trinité, est à 30 mètres du mur.

Un fait est certain, le Mur Cyclopéen de la Trinité est le plus vieux monument de Nancy. (Il est lamentable qu'il soit aussi malmené en espérant que son propriétaire, conscient de sa valeur, saura le préserver). Il est très probable que nous sommes en face d'un lieu de culte solaire ; c'est ma conviction propre. Des Archéologues professionnels m'ont dit, après discussion, admettre, eux aussi, cette conclusion.

Outre les observations d'ordre purement archéologique, celles de détails géologiques ont pu apporter des précisions ou des éclaircissements qu'une fouille purement archéologique n'aurait pu établir. Nous voyons clairement des causes d'erreur possibles en pareil cas. Notamment des calcifications, très rapides dans l'échelle des temps, peuvent donner à des remblais des caractères de terrains en place.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BEAUPRÉ J. — Contribution à l'étude des enceintes de l'Est. L'enceinte de Thélod, M.-et-M. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 1920, pp. 37-50.
- (2) MAUBEUGE. P.-L. — Une contribution de la géologie à la préhistoire. Le Mur Cyclopéen de la Trinité (Commune de Malzéville) (M.-et-M.). *Bull. Acad. et Soc. Lor. Sc.*, 1968, T 7, n° 2, pp. 176-182.

A. A la faveur de travaux d'urbanisme, l'examen du Mur Cyclopéen, de la Trinité à Malzéville (M.-et-M.), a été repris. L'antiquité de la construction a été parfois niée. L'auteur y avait vu un poste à feu antique sur certaines observations. La découverte à l'intérieur d'une chapelle du Moyen Age et différents détails conduisent à y voir une enceinte sacrée liée au culte solaire. Différentes causes d'erreur possibles dans des observations archéologiques et géologiques sont précisées.

Note :

On se remémorera que, en 742, en Lorraine, les évêques excommuniaient ceux qui vénéraient les fontaines au printemps ou persistaient à allumer les feux de la St-Jean. Une enceinte sacrée, près d'une source, avec peut-être des feux rituels sur un point visible à des distances considérables, enceinte christianisée plus tard par une chapelle, n'a rien pour nous étonner présentement, avec une origine celte.